



Le groupe Existential Hum répète leur chanson *Is It In Me?* Et à voir Amy (2^e à g.), ce n'est pas une ballade romantique.

ROCK STAR ACADEMY

Chaque été, elles sont plusieurs dizaines à se réunir pour faire du rock intensif pendant trois jours. Seule condition requise ? Avoir envie de faire du bruit. Bienvenue au Rock Summer Camp for ladies de Brooklyn.

PAR LAETITIA MØLLER PHOTOS: CAROLL TAVERAS

Plus besoin de passer des heures à répéter dans une cave en buvant de la Kro avec des mecs mal rasés pour monter sur scène et sauter dans la fosse en hurlant : «No future». Exclusivement réservés aux filles, les Rock Summer Camps font un carton aux Etats-Unis. L'idée ? Trois jours non-stop à faire du rock, comme Courtney Love et Patti Smith, et une expérience sur scène à la clé. Créé en août 2005, celui de New York – quatre sessions chaque été – a lieu au 7^e étage de l'Urban Assembly School of Music and Art, un lycée public à quelques

encablures du Brooklyn Bridge. Néons blafards, casiers en fer, couloirs déserts... c'est ici que trente-cinq filles venues de tous les coins des Etats-Unis vont passer le week-end. Un rêve d'ado pour la plupart, encouragées par leurs parents à étudier le violon ou le piano plutôt qu'à prendre exemple sur les Pixies. «A 14 ans, quand j'ai dit à ma mère que je voulais apprendre la guitare, raconte Wendy, elle m'a répondu : "Tu vas avoir de cette corne affreuse sur les doigts". Fin de la discussion. J'ai commencé à prendre des cours à 34 ans.» Inscrites en batterie, basse, guitare ou chant, chacune s'est décidée pour des raisons différentes. Laura parce qu'elle en avait marre de jouer du Joan Baez à la guitare sèche toute seule dans son salon. April, après avoir découvert la batterie sur sa Wii... Prof, rédactrice dans la pub, mère de famille ou chanteuse dans les bars, elles ont toutes une envie commune : montrer qu'en rock, elles savent faire autre chose que choriste ou groupie.

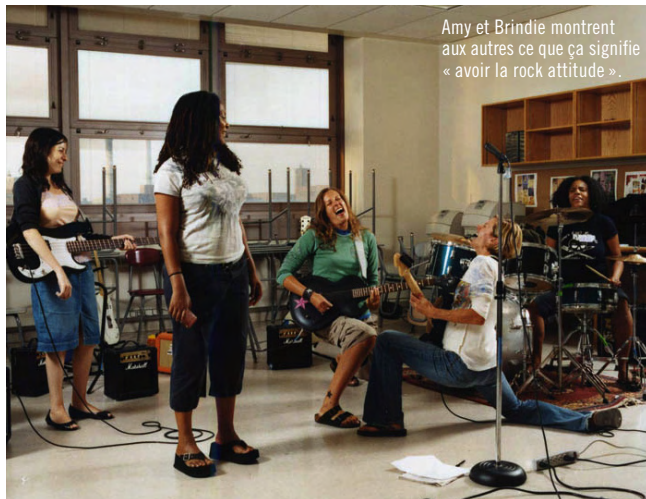
PAS PEUR DE SE LÂCHER

C'est pour donner l'occasion aux filles de se faire entendre que le premier Rock Camp est créé, à Portland, en 2001. A l'origine destiné aux «girls» de 8 à 18 ans, le programme – soutenu entre autres par the Gossip et les Beastie Boys – s'étend rapidement aux «ladies». Avec un objectif : permettre à toutes celles qui auraient rêvé de faire ça quand elles étaient petites, de le faire quand elles sont grandes. Le succès est rapide et aujourd'hui, des Rock Camps s'organisent un peu partout, à Philadelphie, Atlanta, Washington mais aussi à Göteborg, en Suède, et à Londres. «J'ai entendu parler du camp de Portland à la radio, raconte Karla Shickele, à l'origine de celui de Brooklyn. A l'époque, j'écrivais des discours pour le gouvernement et je jouais de la basse. J'ai trouvé l'idée géniale et je me suis inscrite comme bénévole l'été d'après. C'était extraordinaire. Entre elles, les filles n'avaient pas peur de se lâcher et de monter sur scène pour jouer une chanson qui n'existait pas trois jours avant. Je suis rentrée à New York regonflée à bloc. J'ai rempli les années d'après, avant de décider de créer une antenne sur la côte Est.» Aujourd'hui, son Willie Mae Rock Camp – du nom de Willie Mae «Big Mama» Thornton, une chanteuse de blues des années 60 – reçoit près de 150 girls et 80 ladies chaque été.

Sara, bénévole, est prof de guitare à Brooklyn.



« Je fais du rock, c'est clair ? »



Amy et Brindie montrent aux autres ce que ça signifie « avoir la rock attitude ».



On peut porter un T-shirt Batgirl sans forcément prendre un air énérvé.

► **NE DITES JAMAIS « JE SUIS DÉSOLÉE »**

Etre autorisées à faire du bruit, c'est en quelques mots ce que les filles viennent chercher ici. Et le discours d'accueil met tout de suite les choses au clair. « Règle n° 1 : entraidez-vous. Règle n° 2 : si vous vous trompez, ne dites pas "je suis désolée", dites "I rock". » Première mise en condition, premier défi : le « scream circle », qui consiste à former une ronde et à hurler le plus fort possible à tour de rôle. Le ton est donné. Et le programme affiché : cours d'instrument le matin et répét' l'après-midi, en prévision du concert de dimanche soir à la Knitting Factory, une scène réputée de Manhattan. Entre les deux, les filles devront aussi apprendre à composer intro, couplets et refrain en atelier « écriture de chanson » et à dessiner le logo de leur groupe sur des T-shirts vendus 10\$ au concert.

Et à midi ? Elles avalent un sandwich en écoutant une reprise de *Son Of The Preacher Man*. Car, ici, non seulement on s'entraîne à jouer de la basse et de la guitare, mais on passe aussi trois jours à ne penser qu'à ça, à écouter du rock toute la journée et à discuter beat et riffs pendant neuf heures d'affilée.

UNE CHANSON EN TROIS JOURS

Barbara prend des cours particuliers de guitare depuis cinq ans. Joey n'a pas touché une basse depuis ses 14 ans. Pour constituer des groupes homogènes, la tactique, c'est de mélanger les niveaux, associer des débutantes et des filles plus confirmées qui pourront porter le groupe et entraîner les autres. Et pour trouver les meilleures combinaisons, une sorte de speed dating est organisé entre batteuses, bassistes,

Les Beatles version ladies.



Ici, on fait du « Band Art ». Pas du grand art mais plutôt des pochoirs et des T-shirts.



➤ guitaristes et chanteuses. Deux minutes pour se rencontrer et à la fin de la séance, on inscrit sur une feuille les trois filles avec lesquelles on aimerait bien aller plus loin. Une heure plus tard, les résultats sont annoncés : 10 groupes au total. Leur mission ? Ecrire une chanson, composer une mélodie et se trouver un nom de scène qui accroche l'oreille. La pression monte. On est déjà à J-2.

« PENSE À PATTI SMITH »

« Just do it », c'est la philosophie pratiquée ici. Loin de l'ambiance « conservatoire » à la française. Dans le cours des bassistes débutantes, Emily se met à danser en rythme dès qu'une élève parvient à aligner deux accords. Et encourage les plus timides à pincer leurs cordes un peu plus fort et à taper du pied en cadence sur le sol. « Mon rôle, c'est de montrer aux filles que "c'est possible", pas de leur enseigner trop de trucs techniques. Juste ce qu'il faut, parfois trois accords, pour participer. C'est mon rapport à la musique. Je n'ai jamais pris de cours de solfège, quand je fais de la basse, je ne connais même pas le nom des notes. » A l'autre bout du couloir, Beth apprend aux



Sur la scène de la Knitting Factory, salle rock et jazz mythique de Manhattan.

chanteuses à se masser le cou pour détendre les cordes vocales et à chauffer leur voix. Nancy, psychologue à Greenwich Village, est anxieuse : « Je me sens frustrée, je n'arrive plus à chanter. » « Pense à Patti Smith, rétorque Beth, utilise ta frustration pour la mettre dans ta chanson. »

QUART D'HEURE DE GLOIRE

Dimanche, 16 h. Direction la Knitting Factory, à TriBeCa. Les groupes ont répété tard hier et le trac commence à monter. Alison a les mains qui tremblent, elle flippe de ne pas réussir son riff d'intro. Les Two ne sont plus très sûres de leur duo basse-batterie. Dernière consigne : « Ce n'est pas grave si vous faites des erreurs. Continuez à jouer comme si de rien n'était. » Sur scène, on installe les amplis et Karla lance le coup d'envoi : « Ça va être fun ! » Les filles se précipitent aux toilettes. Elles sortent les trousseaux de maquillage, et troquent shorts et baskets contre robes ou T-shirts Batgirl. Le public – amis, famille et boyfriends –, commence à chauffer la salle. L'ordre de passage est affiché sur les piliers. Les Existential Hum lance le concert, et leur *Is It In Me?* fait un carton. « J'ai eu l'impression de voler, hurle Erica en sortant de scène. Le délire. » Tulsa Made The Trip, Trash Talkers... les groupes se succèdent avec la même exaltation. « Je suis euphorique, lance Nancy, la psychanalyste du Village. C'est passé trop vite. » Fin du concert. Les « ex-campeuses » se prennent en photos et échangent leur adresse mail. Dès le lundi, une annonce est postée par Wendy sur le forum : « J'aimerais monter un groupe. Quelqu'un est intéressé ? » ■